

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

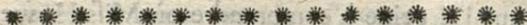
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLXXXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

La lettre suivante est d'une nature, j'ose le dire, qui a dû faire souhaiter aux deux insolentes beautés qu'elle ne tombât jamais entre mes mains. Elle m'apprend d'où est venu le mécontentement de Miss Harlove par rapport à mes articles. Je n'ai pas mis, dans la conclusion, autant d'ardeur qu'elle s'y étoit attendue. Dorcas, à qui cette lettre est tombée à transcrire, n'en a pas omis une seule ligne. Aussi l'auras-tu presque entière, à l'aide de mes abréviations.

Le petit démon, *s' imagine*, dit-elle, *que les hommes de notre trempe ne peuvent ressentir les mêmes ardeurs que les honêtes gens.*

Que penses-tu de cette idée, Belford? Miss Howe doit *s'imaginer* de jolies choses. La charmante fille! Plut au Ciel que je pusse découvrir si ma Belle lui répond dans des termes aussi libres! *Qui sait*, ajoute-t-elle, *si je n'ai pas à rompre avec une demie douzaine de créatures, avant que de prendre un engagement pour la vie?* Mais de peur que cela n'ait l'air d'un compliment, qui pourroit

roit faire juger que je pense à la réformation, elle se hâte d'assurer, *qu'il ne faut pas s'attendre de me voir bonête, avant ma grande année climaterique.* Elle doit avoir une haute opinion de son sexe, pour s'imaginer qu'un homme qui connoît si bien les femmes puisse les aimer si longtems.

Lui, dit-elle, *chercher un prétexte pour des délais, dans le compliment qu'il doit à Milord M...!* Oni, moi, cher petit Demon. Parce qu'un homme n'est pas accoutumé à faire ce qu'il doit, faut-il qu'il ne le fasse jamais? Le cas n'est-il pas assez important? Toute la famille n'y est-elle pas assez intéressée? *Il est bien vrai,* dit-elle à Miss Harlove, *que vous auriez eu besoin de l'entremise d'un ami. Mais à votre place, j'aurois arraché les yeux au monstre, & j'aurois laissé à son propre cœur le soin de lui en apprendre les raisons.* Eh-bien, Belford! les bras ne te tombent-ils pas d'étonnement! On m'appelle ensuite, *miserable & infame personnage;* pourquoi? parce que j'ai désiré que le lendemain fût le jour heureux, & parce que j'ai marqué du respect pour mon plus proche parent!

C'est le plus cruel de tous les sorts pour une femme, continue-t-elle, d'être forcée de prendre un homme que son cœur méprise.

Voilà

Voilà de quoi je fouhaitois d'être sûr. Je craignois que ma charmante ne connût trop ses perfections, sa supériorité. Je tremblois qu'elle n'eût effectivement du mépris pour moi. Je suis éclairci, & je ne le puis supporter. Mais mon intention, Belford, n'est pas de reduire ma charmante à un sort si cruel. Que je sois abîmé, si je deviens le mari d'une femme qui a donné sujet à son amie intime, de dire qu'elle me méprise! Lovelace méprisé, qu'en dis-tu?

Son poing, qu'il a tenu fermé sur son front, lorsque vous vous êtes retirée en colère (c'est dans une occasion où la Belle n'a point été satisfaite de mes ardeurs & de tout ce que tu voudras. Je me souviens du mouvement que je fis, mais elle avoit alors le dos tourné vers moi: ces vigilantes personnes sont toutes composées d'yeux. Remarque le souhait,) son poing, que n'étoit-il une hache, entre les mains de son plus mortel ennemi? Patience, patience, Belford. Mon jour n'est pas éloigné. Je me rappellerai toutes ces circonstances pour m'endurcir le cœur.

Mais on promet de méditer un plan, qui pourra servir à délivrer ma conquête de mes mains, si je lui donne quelque raison de me soupçonner. Au fond ce projet m'alarme.

Le

Le combat devient sérieux. Tu ne feras pas surpris si je lâche la bride à mes inventions: le Norris me revient à l'esprit, Belford. Je ne veux point qu'on l'emporte sur moi par la ruse.

Encore une fois, dit-elle, rien ne la porte à croire que je puisse ni que j'ose attaquer son bonheur. Mais son homme est un fou: c'est tout ce qu'elle en peut penser. Je serois un fou, comme elle le dit, si je pensois au mariage. Malgré cela, conclut-elle, faites votre mari de ce fou, à la première occasion: & quoique j'apprehende qu'il ne soit un fou intraitable, comme sont tous les fous qui ont de l'esprit & de la vanité, prenez-le comme une punition, puisque vous ne sauriez le prendre comme une récompense. Crois-tu, Belford, que cela soit supportable?

Mais dans la lettre que je me suis procurée aujourd'hui, pendant que la Belle étoit à l'Eglise, tout le plan de Miss Howe est à découvert. C'est une assez maudite lettre, je t'assure.

M. Lovelace transcrit ici toute la partie de la lettre de Miss Howe, qui contient le dessein qu'elle a, d'engager Madame Townsend à donner une retraite à son amie jusqu'à l'arrivée de M. Morden. Il repète le serment de se vanger, sur-tout à l'occasion de

de ces termes: *S'il entreprenoit quelque chose qui le soumet à la rigueur des loix, vous en seriez heureusement délivrée, soit par la fuite, soit par la corde: n'importe lequel des deux.*

Il ajoute: je me fais une gloire de terrasser deux filles, qui en savent trop pour douter de leur savoir; & de les convaincre qu'elles n'en savent point assez, pour se garantir des inconveniens d'en savoir trop. Que la passion est féconde! j'ai fait, comme tu vois, en fort peu de tems, une lettre d'une prodigieuse longueur. A présent que mes ressentimens sont échauffés, je vetux voir, & peut-être punir, cette beauté fière & doublement armée. Je lui ai fait demander la permission de souper avec elle. Nous-n'avons diné ni l'un ni l'autre. Elle a refusé de prendre le thé cet après midi; & je crois qu'elle & moi, nous n'aurons pas beaucoup d'appetit à souper.

